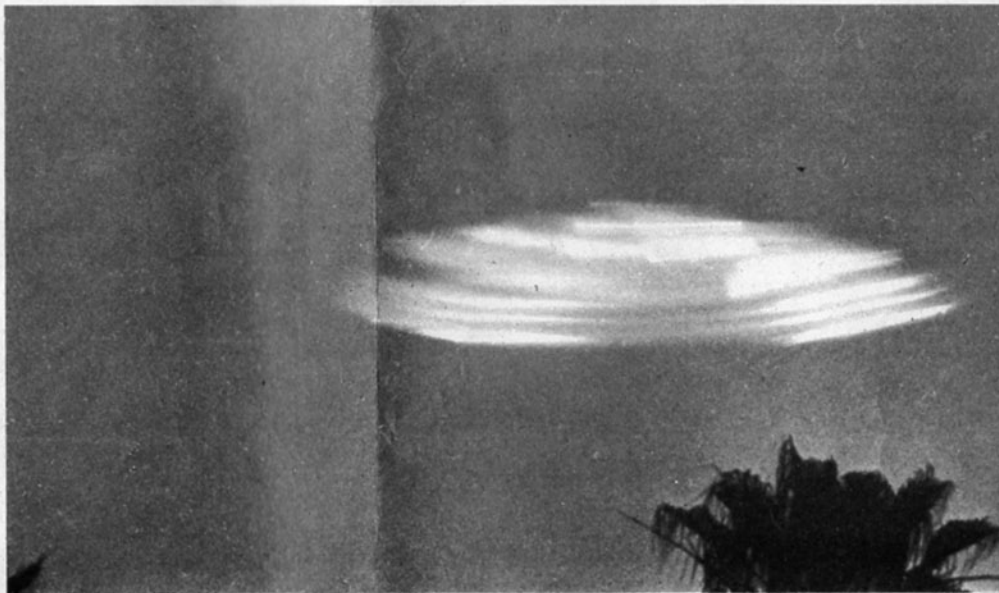


a vu avant de s'évanouir : « ... Il y avait deux hommes et une femme. La femme se trouvait entre les deux hommes. Je me rendis compte que c'était une femme à la forme de sa poitrine et à cause de sa longue chevelure blonde qui lui arrivait jusqu'à la moitié du dos. Les hommes aussi étaient blonds et leurs cheveux étaient rejetés en arrière. Les trois personnages avaient à peu près la même taille, 1 m 70 ou 1 m 75, et ils étaient vêtus de la même manière. De couleur gris plomb, leurs vêtements étaient d'une seule pièce, pareils à des habits de scaphandriers et très ajustés au corps. Ils étaient chaussés de bottes trois-quarts, de couleur jaune comme celle des souliers chamois bien cirés, et de longs gants allant jusqu'à mi-bras, de la même couleur. Ils n'avaient ni ceinture, ni armes, ni casques ni rien d'autre. Leurs visages étaient comme les nôtres, mais le front était très découvert et les yeux allongés comme ceux des Japonais et un peu saillants. Ils parlaient entre eux dans un langage qui m'était incompréhensible. Il ne comportait pas de voyelles distinctes et avaient des sonorités pareilles... à celles d'une radio mal réglée avec des cris aigus et des bourdonnements... »

Comment ne pas préférer ces deux athlétiques « Martiens » encadrant une créature de rêve à ceux qui enlevèrent Calvin Parker et Charles Hickson, tous deux ouvriers des chantiers navals de Pascagoulo (Mississippi), et qui furent saisis d'une incoercible frayeur en voyant surgir devant eux un individu d'un mètre cinquante environ, dépourvu de cheveux, avec de grands yeux, un nez et des oreilles pointus, une fente sous le nez en guise de bouche, de fortes mains ressemblant à des pinces de crabes, des jambes collées entre elles, la peau de la figure rougeâtre, desséchée, ridée... Brrr !

Laissons cette vision de cauchemar et revenons à cette sympathique réunion du Musée Social. Je m'attendais qu'on s'y félicitât vivement des émissions de la radio et de la télévision sur les « soucoupes volantes ». N'avaient-elles pas porté au cœur même de l'opinion le débat le plus passionnant du siècle ? Et fait reculer le mépris condescendant des uns, l'incrédulité et le scepticisme des autres à l'égard du phénomène des O.V.N.I. ? Il n'en fut rien. A mon grand étonnement j'entendis prononcer une vive diatribe contre l'auteur des émissions en question. On lui reprochait surtout, m'a-t-il semblé, de ne pas avoir cité ses sources (en l'occurrence le G.E.P.A.) et aussi de vouloir faire « du sensationnel à tout prix ». A l'appui de cette accusation je vis brandir un exemplaire d'une revue très déshabillée à laquelle le confrère mis sur la sellette avait accordé une interview. Celle-ci était annoncée en première page, à côté d'une splendide paire de fesses et sous ce titre on ne peut plus équivoque en la circonstance : « Je crois aux soucoupes volantes ». Il y avait là de quoi choquer les vrais « ufologues » (1) pour qui « soucoupes » et O.V.N.I. sont choses sérieuses ! Mais l'on se plaignit aussi amèrement d'un canular radiophonique monté le



1<sup>er</sup> avril dernier et qui consista à envoyer les plus naïfs des Parisiens au bois de Vincennes où, leur disait-on, un O.V.N.I. venait d'atterrir. Toute la journée le téléphone sonna au bureau du G.E.P.A., soit pour signaler l'événement, soit pour demander des explications !

### Le faux O.V.N.I. de « Concorde »

Mais, puisque nous parlons de « canular », n'en est-ce pas un qui fit annoncer par toutes les radios, la presse écrite et la télévision qu'un O.V.N.I. avait été photographié par un passager de l'avion « Concorde » lors d'un vol effectué le 30 juin 1973 au-dessus de l'Afrique ? La nouvelle fit sensation. La photographie de « l'objet » publiée par tous les journaux et montrée à la télévision était l'élément le plus indiscutable qu'on ait jamais possédé. Au micro de France-Inter un spécialiste, ou prétendu tel, vint dire d'une voix sans réplique : « La forme totale de l'engin est vraiment celle des O.V.N.I. tels qu'ils ont été décrits par des milliers de témoignages depuis 1947. Il n'y a aucun doute à avoir là-dessus. Oui c'est vraiment la forme d'un O.V.N.I. ! »

Hélas, le lendemain il fallut déchanter. La soucoupe volante de « Concorde », comme devait le préciser M. Koutchmy, de l'Institut d'Astro-Physique de Paris, n'était qu'un nuage stratosphérique ou mésosphérique créé par le passage ou la désintégration d'un météore diurne appartenant à l'essaim Béta Taurides identifié récemment avec la matière éjectée de la Comète Encke. « Ah ! qu'en termes savants ces choses-là sont dites ! » La déception fut grande parmi les ufologues. Elle ne le fut pas cependant pour le plus écouté d'entre eux que j'allai voir à Toulouse quelques jours après cet incident.

Trente-huit ans, doté d'un impressionnant pedigree scientifique et technique, M. Claude Poher, qui dirige le C.N.E.S. (Centre National d'études spatiales) n'a jamais cru

à la soucoupe volante de « Concorde ». L'intérêt de M. Poher pour les O.V.N.I. remonte à quatre ans. Effectuant un voyage d'étude aux Etats-Unis il eut accès à une enquête sur les O.V.N.I. qu'il jugea sérieuse. De retour en France il décida de se constituer une documentation personnelle en recueillant toutes les informations possibles sur ce sujet, en les triant et en les traitant sur ordinateur. A ce jour M. Poher dispose d'un fichier comprenant plus de mille témoignages dont deux cents d'origine française. Nous savons, grâce à lui, que les observations d'O.V.N.I. émanent de toutes les couches de la société et que les objets sont plus souvent observés de nuit que de jour. Dans 70 pour cent des cas la vitesse du « véhicule » va de l'arrêt complet à 2.500 km. Leur forme, nous l'avons dit, varie selon les témoins. Certains disent avoir vu des disques parfaits, d'autres des ovoïdes, d'autres des « cigares ». Tous ces objets sont presque toujours silencieux et brillants. La plupart du temps le phénomène est dit avoir été observé dans des régions de faible densité de population et rares sont les témoins qui disposent d'un appareil photographique au moment où il se produit. Donc peu de photos. En ce qui concerne les atterrissages supposés ils constituent, selon Claude Poher, dix pour cent du nombre total des observations. Dans la moitié seulement de ces cas des « extra-terrestres » auraient mis pied à terre. Fort peu nombreux cependant, ajoute encore M. Poher, sont les témoins qui prétendent avoir eu une interaction avec ces personnages ».

— Monsieur Poher, croyez-vous vraiment aux soucoupes volantes ? ai-je demandé à mon interlocuteur.

— Il ne s'agit pas de croire, ce n'est pas une religion, il s'agit de recueillir des observations, de les comparer, d'essayer de les vérifier et de passer en revue toutes les hypothèses possibles. Mais aucune observation ne peut être rejetée a priori.

Les soucoupes volantes, rêve ou réalité ? Le débat est ouvert, et la conviction convaincus, n'a d'égale que celle de détracteurs. A gauche, un Objet Non Identifié photographié au-dessus de San Francisco. Ci-dessus, un dessin d'un ouvrage de science-fiction contre, les soucoupes et leur équipage inspirent souvent les humoristes, et particulièrement notre ami PAT MALLET